

L'ENQUÊTE ÉLECTORALE FRANÇAISE : COMPRENDRE 2017



LA NOTE / #7 / vague 1

Janvier 2016

LES NOUVEAUX ÉLECTEURS DU FRONT NATIONAL

La percée du Front national entre la présidentielle de 2012 et les régionales de 2015 provient pour près de 60% d'électeurs de la droite et du centre – surtout ceux ayant voté Nicolas Sarkozy au 1^{er} tour – et pour plus d'un quart d'électeurs de la gauche – pour environ un cinquième ceux de François Hollande. Sur le plan sociologique, ces nouveaux électeurs du FN marquent, dans certaines limites, un élargissement de sa base habituelle vers un électorat un peu plus féminin, un peu plus âgé et un peu plus instruit. En outre, ces nouveaux électeurs se classent beaucoup moins dans la droite extrême ou l'extrême droite que l'électorat frontiste traditionnel. Pourtant, leurs attitudes idéologiques, que ces nouveaux électeurs proviennent du vote Sarkozy ou du vote Hollande, montrent une grande proximité avec l'électorat lepéniste constant, en particulier sur les thèmes de l'immigration, de l'islamophobie et de la volonté de sanctionner la classe politique. Il s'agit bien d'un vote sur enjeu axé sur les thèmes de la sécurité et de l'immigration devenus plus prégnants dans une large partie de l'électorat depuis les attentats du 13 novembre 2015.

Méthodologie : La vague 1 de l'Enquête électorale française a été réalisée du 20 au 29 novembre 2015 auprès de 23 061 personnes interrogées selon la méthode des quotas.

Jérôme Jaffré

Directeur du Centre d'études et de connaissances
sur l'opinion publique (CECOP),
Chercheur associé au CEVIPOF

La progression du Front national est l'une des principales évolutions politiques intervenues depuis l'élection présidentielle de 2012. Le parti de Marine Le Pen est passé en métropole de 18,3% des suffrages exprimés au 1^{er} tour de la présidentielle à 28,4% au 1^{er} tour des régionales de décembre 2015, son point historique le plus haut, après avoir déjà enregistré une forte progression lors des élections européennes de 2014 confirmée aux élections départementales de mars 2015.

La différence massive de participation électorale entre le scrutin présidentiel, où plus de 80% des inscrits se rendent aux urnes et le premier tour des régionales où seulement 50% l'ont fait doit inciter à la prudence sur le caractère durable ou non de cet accroissement. Mais il est légitime de s'interroger sur les caractéristiques des électeurs conquis par le Front national : leur provenance, leurs traits sociologiques et politiques et leurs attitudes idéologiques. Par la taille exceptionnelle de son échantillon – 23 061 personnes interrogées – et la richesse de son questionnaire, la première vague de l'Enquête électorale française autorise une telle investigation.

Le tableau 1 examine la provenance selon leur vote déclaré au premier tour de la présidentielle de 2012 des nouveaux électeurs du Front national, ceux qui n'avaient pas voté pour Marine Le Pen au premier tour de la présidentielle mais qui choisissent de voter Front national au premier tour des régionales.

Tableau 1 : La provenance des nouveaux électeurs du Front national au 1^{er} tour des élections régionales de 2015 selon leur vote au 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 2012
Source : Enquête électorale française, novembre 2015

Déclarent avoir voté le 22 avril 2012	Nouveaux électeurs FN
F. Hollande	18
Un autre candidat de gauche	9
F. Bayrou	7
N. Sarkozy	47
N. Dupont-Aignan	3
Abstention, blanc, nul, trop jeunes pour voter	16
	100%

I – Un élargissement sociologique, un reflux du classement à l'extrême-droite

Sur les dix points de suffrages exprimés gagnés par le Front national entre avril 2012 et décembre 2015, il est possible, à partir de ces éléments, d'évaluer l'apport de la droite et du centre à près de 60% des gains conquis – près de 50% provenant du seul vote Sarkozy. Et un peu plus du quart provient de la gauche dont près de 20% du seul vote Hollande, le reste relevant de l'abstention, des blancs et nuls ou d'électeurs trop jeunes pour voter en 2012. L'apport de la droite classique à la progression frontiste apparaît donc comme majeure mais la gauche n'est pas épargnée par la puissance de ce reclassement.

Il est intéressant d'examiner les caractéristiques sociologiques des deux groupes d'électeurs frontistes ainsi constitués : les fidèles qui ont voté Le Pen en 2012 et à nouveau FN en décembre 2015 et les conquis, non lepénistes en 2012 mais ralliés au vote frontiste aux régionales. C'est l'objet du tableau 2. Il révèle un certain élargissement sociologique par rapport aux traits classiques du vote FN : l'électorat conquis est un peu plus féminin, un peu plus âgé, un peu plus diplômé et moins concentré sur les catégories populaires. Ainsi 24% des électeurs frontistes conquis appartiennent-ils aux catégories des cadres et des professions intermédiaires contre 19% parmi les frontistes fidèles.

Tableau 2 : Les caractéristiques sociologiques et politiques des électeurs frontistes (%)
Source : Enquête électorale française, novembre 2015

	Frontistes fidèles*	Frontistes nouveaux**	Comparaison avec l'ensemble des votants au 1 ^{er} tour des régionales
	100 %	100 %	100 %
Sexe			
Homme	54	52	48
Femme	46	48	52
Âge			
18-34 ans	22	19	18
35-49 ans	31	29	25
50-64 ans	28	30	29
65 ans et plus	19	22	28
PCS de la personne de référence			
Agriculteur, commerçant	7	8	6
Cadre, profession intellectuelle	6	9	12
Profession intermédiaire	13	15	14
Employé	13	10	9
Ouvrier	26	20	15
Retraité, inactif	35	38	44
Niveau de diplôme			
Inférieur au baccalauréat	43	39	32
Baccalauréat	26	22	21
Au-delà du baccalauréat	31	39	47
Classement sur échelle gauche/droite (de 0 à 10)			
0 à 4 (Gauche)	4	12	33
5	15	19	17
6 à 8	32	42	32
9 à 10 (Le plus à droite)	43	19	14
Sans réponse	6	8	4

* Les « frontistes fidèles » déclarent avoir voté pour Marine Le Pen au 1^{er} tour de la présidentielle de 2012 et voter à nouveau pour le Front national au 1^{er} tour des régionales.

** Les frontistes nouveaux déclarent ne pas avoir voté pour Marine Le Pen à la présidentielle de 2012 mais voter au 1^{er} tour des régionales pour le Front national.

Pour autant, les caractéristiques des électeurs conquis continuent d'être assez nettement différentes du profil de l'ensemble des votants du premier tour des élections régionales. La proportion de femmes y est inférieure, comme celle des plus de 65 ans ou encore des diplômés de l'enseignement supérieur. À l'inverse, la proportion des ouvriers et des employés y est toujours plus forte. En réalité, le fait nouveau majeur réside dans les caractéristiques politiques avec le classement sur l'échelle gauche-droite en dix positions. Alors qu'une forte proportion d'électeurs frontistes fidèles (43% exactement) se classent sur les deux cases les plus à droite, celles que l'on peut logiquement qualifier de droite extrême ou d'extrême droite, ce n'est le cas que de 19% des électeurs frontistes nouveaux qui adoptent sur cette échelle une position plus mesurée en choisissant fréquemment (à 42%) les cases 6 à 8. On peut y voir un signe de fragilité du vote FN grossi depuis 2012 dans la perspective de la grande échéance de 2017. On pourrait aussi y voir la manifestation de leur part d'attitudes idéologiques beaucoup plus mesurées que celles des frontistes constants, ce que l'Enquête électorale française nous permet dès maintenant de confirmer ou d'infirmer.

II – Le ralliement d'électeurs sarkozystes au vote Front national : un choix de radicalisation

Pour étudier les différents groupes d'électeurs, nous avons établi la trajectoire des électeurs de Nicolas Sarkozy en distinguant les « sarkozystes fidèles » - vote Sarkozy au premier tour de la présidentielle de 2012 et vote LR-UDI-MoDem au premier tour des régionales de 2015 - des électeurs sarkozystes ralliés au vote FN en étant passé du vote Sarkozy le 22 avril 2012 au vote FN le 6 décembre 2015. La même combinaison sera opérée pour établir la trajectoire des électeurs de François Hollande.

Le tableau 3 présente les caractéristiques des deux groupes d'électeurs sarkozystes que l'on a en outre comparées aux réponses des électeurs frontistes fidèles – vote Le Pen le 22 avril 2012 et vote FN le 6 décembre 2015. Sur les différentes questions relevées, il fait apparaître parmi les sarkozystes ralliés au vote FN une radicalisation des attitudes, qui dément le classement plus mesuré sur l'échelle gauche-droite (seuls 29% d'entre eux se positionnent sur les cases 9 et 10 contre 43 % des frontistes fidèles). Cette radicalisation est manifeste sur l'immigration, la perception de l'Islam et le sentiment de haine éprouvé au lendemain des attentats du 13 novembre 2015. Il s'y ajoute le sentiment d'une société française « qui se détériore au fil des années » et un rejet des responsables politiques. Sur tous ces aspects, les réponses sont très proches de celles des électeurs frontistes fidèles, déjà acquis au vote FN dès 2012. Entre ces derniers et les sarkozystes ralliés au vote FN, des écarts existent sur d'autres points, principalement sur l'Europe (diminuer ou non la participation de la France à l'Union) et les inégalités (le refus ou non de prendre aux riches pour donner aux pauvres – ce qui répugne à beaucoup de sarkozystes, quel que soit leur groupe).

Tableau 3 : Les attitudes idéologiques des électeurs de Nicolas Sarkozy selon leur trajectoire depuis 2012
Source : Enquête électorale française, novembre 2015

Attitudes idéologiques	Sarkozystes fidèles*	Sarkozystes ralliés au vote FN **	Comparaison avec les frontistes fidèles
Tout à fait d'accord : "Il y a trop d'immigrés en France"	36%	72%	79%
Pense qu'il faudrait diminuer fortement le nombre d'étrangers autorisés à résider en France	46%	76%	80%
Tout à fait d'accord : "L'Islam est une menace pour l'Occident"	37%	65%	69%
Éprouve de la haine suite aux attentats du 13 novembre (notes maximales 9 et 10)	30%	47%	55%
Tout à fait d'accord : "En matière d'emploi, on devrait donner la priorité à un Français sur un immigré"	20%	49%	59%
Pas d'accord : "En matière de justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres"	44%	41%	28%
Pense que "notre société se détériore au fil des années" (notes maximales 8 et 9)	35%	56%	59%
Pense que "les responsables politiques ne se préoccupent pas du tout de ce que pensent les gens comme nous"	36%	58%	64%
Veut sanctionner par son vote aux régionales le Président et le gouvernement	58%	76%	64%
Pense qu'il faudrait diminuer la participation de la France à l'Union européenne	10%	31%	46%
Pense qu'il faudrait augmenter le temps de travail	61%	55%	41%
Cite en tête de ses trois premières priorités :	La diminution du déficit budgétaire	La diminution du nombre d'étrangers	La diminution du nombre d'étrangers

* Les « sarkozystes fidèles » déclarent avoir voté pour Nicolas Sarkozy au 1^{er} tour de la présidentielle de 2012 et voter pour les listes LR-UDI-MoDem au 1^{er} tour des régionales.

** Les « sarkozystes ralliés au vote FN » déclarent avoir voté pour Nicolas Sarkozy au 1^{er} tour de la présidentielle de 2012 mais voter pour les listes Front national au 1^{er} tour des régionales.

À première vue, les différences sont nettes entre les sarkozystes fidèles au vote LR et les sarkozystes ralliés au vote FN. La plus spectaculaire réside dans le problème cité en tête des trois priorités choisies par les interviewés : réduire le déficit budgétaire pour les sarkozystes fidèles, diminuer le nombre d'étrangers autorisés à résider en France pour les sarkozystes ralliés au FN. Il s'agit d'un côté du redressement économique au prix d'efforts demandés aux Français, forcément douloureux et de l'autre, de la fermeture du pays à l'immigration ou aux réfugiés, ce qui extrême le débat public. Outre ce point, les écarts sont nets dans le tableau 3 entre les deux groupes de sarkozystes et très marqués même s'agissant du nombre d'immigrés ou de la perception de l'Islam. Mais en réalité, il s'agit davantage d'une différence de degré que d'une différence de nature. Quand les sarkozystes ralliés au FN adoptent des positions dures – « tout à fait d'accord » sur l'immigration ou l'Islam par exemple, les sarkozystes fidèles se partagent entre « tout à fait d'accord » ou « plutôt d'accord » mais ils se montrent bien « d'accord » avec la proposition qui leur est soumise. Ainsi 71% des sarkozystes fidèles pensent qu'il y a trop d'immigrés en France (réponses tout à fait et plutôt d'accord) et à 64% que l'Islam est une menace pour l'Occident.

Le transfert d'électeurs sarkozystes vers le vote FN, qui représente en décembre 2015 près de cinq points de suffrages exprimés, correspond à une radicalisation de leurs attitudes sur les questions d'immigration, d'islamophobie et aussi de rejet de la classe politique, avec une volonté accrue de sanctionner le président Hollande et le gouvernement, avec un vote FN jugé mieux adapté que le vote pour les listes LR-UDI-MoDem pour parvenir à cet objectif.

III – Le ralliement d'électeurs hollandais au vote Front national : une véritable conversion

S'agissant des électeurs de François Hollande du 22 avril 2012 ralliés au vote FN au 1^{er} tour des régionales, ce qui frappe à la lecture du tableau 4 est leur alignement presque complet sur les positions des électeurs frontistes endurcis. Cela joue à l'opposé de leur classement sur l'échelle gauche-droite puisque 6% seulement d'entre eux se placent sur les cases 9 et 10 contre 43% des frontistes fidèles. Or, leur alignement sur ces derniers est presque total sur tous les items liés directement ou indirectement à l'immigration ou encore sur le sentiment de haine éprouvé après les attentats. À l'inverse, sur tous ces points, l'écart est massif avec les hollandais fidèles (stables du vote Hollande le 22 avril 2012 au vote PS le 6 décembre 2015), qui ne partagent en rien ces attitudes. La plus spectaculaire des différences réside dans la volonté de rétablir la peine de mort partagée par 65% des hollandais ralliés au FN contre 15% seulement des hollandais fidèles. Ces derniers rêveraient d'une augmentation du salaire minimum, citée en tête de leurs priorités et qui ressusciterait une politique sociale chère à leur conception du pouvoir. Les hollandais ralliés au vote FN, tout comme les frontistes fidèles, mettent eux en avant la diminution du nombre d'étrangers autorisés à résider sur le territoire national. Sur les thèmes sociaux, l'écart entre les deux groupes de hollandais est moins net, maintenant une attente sociale forte chez les ralliés au vote FN, par exemple sur la justice sociale (« prendre aux riches pour donner aux pauvres ») ou la limitation des licenciements dans les entreprises. Mais, chez eux, cette politique sociale est plus égoïste qu'altruiste puisque la demande de ces hollandais convertis au lepénisme est de diminuer les dépenses d'aide sociale comme le RSA ou, sur l'emploi, donner la priorité à un Français sur un immigré.

Tableau 4 : Les attitudes idéologiques des électeurs de François Hollande selon leur trajectoire depuis 2012 (%)
Source : Enquête électorale française, novembre 2015

Attitudes idéologiques	Hollandais fidèles*	Hollandais ralliés au vote FN **	Comparaison avec les frontistes fidèles
Tout à fait d'accord : "Il y a trop d'immigrés en France"	9	73	79
Pense qu'il faudrait diminuer fortement le nombre d'étrangers autorisés à résider en France	14	78	80
Tout à fait d'accord : "L'Islam est une menace pour l'Occident"	14	68	69
Éprouve de la haine suite aux attentats du 13 novembre (notes maximales 9 et 10)	14	55	55
D'accord : "En matière de justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres"	55	51	35
Pense qu'il faudrait diminuer les possibilités pour une entreprise de licencier	34	42	32
Pense qu'il faudrait diminuer les dépenses d'aides sociales comme le RSA	22	50	62
Tout à fait d'accord : "En matière d'emploi, on devrait donner la priorité à un Français sur un immigré"	7	53	59
Pense qu'il faudrait rétablir la peine de mort	15	65	77
Pense qu'il faudrait diminuer la participation de la France à l'Union européenne	6	40	46
Veut sanctionner par son vote aux régionales le Président et le gouvernement	1	64	64
Cite en tête de ses trois premières priorités :	L'augmentation du salaire minimum	La diminution du nombre d'étrangers	La diminution du nombre d'étrangers

* Les « hollandais fidèles » déclarent avoir voté pour François Hollande au 1^{er} tour de la présidentielle de 2012 et voter pour les listes du Parti socialiste au 1^{er} tour des régionales.

** Les « hollandais ralliés au vote FN » déclarent avoir voté pour François Hollande au 1^{er} tour de la présidentielle de 2012 mais voter pour les listes Front national au 1^{er} tour des régionales.

Sur plusieurs points, les hollandais ralliés au vote Front national ont des attitudes plus dures encore que les sarkozystes du même type. C'est le cas du sentiment de haine éprouvé après les attentats, de la priorité s'agissant de l'emploi à donner à un Français sur un immigré et même de la diminution de la participation de la France à l'Union européenne : 40% des hollandais ralliés au FN la souhaitent contre 31% des sarkozystes de même type. Dans ces attitudes, la sociologie joue son rôle : 47% des hollandais ralliés au FN ont un niveau de diplôme inférieur au baccalauréat contre seulement 35% des sarkozystes de même type, pourcentage même supérieur à celui observé chez les frontistes fidèles (43%).

Conclusion

Au total, les nouveaux électeurs frontistes, qu'ils proviennent pour près de la moitié d'anciens électeurs de Nicolas Sarkozy ou pour un cinquième d'anciens électeurs de François Hollande, se caractérisent par la radicalisation de leurs attitudes. Ils adoptent ce que la science politique qualifie de « vote sur enjeu » où les thèmes d'immigration, d'islamophobie, de sentiment de haine éprouvé suite aux attentats jouent un rôle essentiel.

Les enquêtes préélectorales d'Ipsos, réalisées pour France 3, avaient bien montré ce glissement des enjeux. Avant les attentats, les interviewés mettaient en avant dans leurs motivations de vote pour les régionales le chômage, suivi des impôts et des taxes, puis l'insécurité, le pouvoir d'achat, et en cinquième place l'immigration. Après les attentats, juste après les impôts et les taxes, viennent désormais l'insécurité classée deuxième puis l'immigration désormais troisième et, bouclant le quinté, la menace terroriste passée de la quatorzième place à la cinquième. Trois des cinq thèmes cités entrent en résonance avec les thématiques mises en avant depuis longtemps par le Front national, ce qui a certainement contribué à sa progression lors du premier tour des élections régionales. Il reste à savoir si, en 2017, lors du vote présidentiel, ces inquiétudes seront toujours aussi prégnantes dans les préoccupations des électeurs.

Bibliographie et références documentaires

CRÉPON (Sylvain), DÉZÉ (Alexandre), MAYER (Nonna) (dir.), *Les faux-semblants du Front national : sociologie d'un parti politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015.
LE BRAS (Hervé), *Le pari du FN*, Paris, Autrement, 2015.
PERRINEAU (Pascal), *La France au Front : essai sur l'avenir du Front national*, Paris, Fayard, 2014.

L'auteur

Jérôme Jaffré

cecop.sondages@wanadoo.fr

Édition

Madani Cheurfa / Odile Gaultier-Voituriez

Réalisation

Marilyn Augé

L'Enquête électorale française

Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) est le laboratoire de référence pour l'étude des attitudes politiques et l'analyse du comportement électoral. De novembre 2015 à juin 2017, le CEVIPOF déploie un dispositif inédit de recherche et notamment l'Enquête électorale française dans la perspective de l'élection présidentielle de 2017.

En partenariat avec IPSOS et *Le Monde*, un panel de 25 000 Français, un autre de 1 000 jeunes de 16 à 18 ans et un dernier de 2 500 personnes non inscrites sur les listes électorales, sont interrogés 16 fois durant vingt mois.

L'Enquête électorale française, à l'instar des recherches conduites précédemment aux États-Unis, au Canada ou au Royaume-Uni, répond à quatre grandes questions :

> Quels sont les facteurs individuels et contextuels susceptibles d'ancrer un choix électoral ?

> Les variables dites lourdes (socio-démographie, religion et patrimoine) suffisent-elles à expliquer les choix électoraux ? Qu'en est-il des ressorts psychologiques du vote (émotions et personnalité) ?

> Quelle est l'influence des changements personnels, familiaux, professionnels ou encore géographiques sur le vote ?

> Enfin, quelles sont les formes de mobilisation politique des primo-votants ?

Pour ces recherches menées dans le cadre de l'Enquête électorale française, le CEVIPOF bénéficie du soutien du ministère de l'Intérieur.



www.enef.fr

cevipof.2017@sciencespo.fr

www.cevipof.com
